

< SÉRIE QR >

VINCENT
LAMBERT

POÈME

MIRABILIA



LE QUARTANIER

〈 SÉRIE QR 〉

N^o 131

DU MÊME AUTEUR
CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Paysages récents, Le lézard amoureux, 2005

La fin des temps par un témoin oculaire, l'Hexagone, 2013

J'écris fleuve, en codirection avec Isabelle Miron, Leméac, 2015

L'âge de l'irréalité : solitude et empaysagement au Canada français
1860-1930, Éditions Nota bene, 2018

MIRABILIA

Le Quartanier remercie de leur soutien financier
le Conseil des arts du Canada (CAC)
et la Société de développement des entreprises
culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Le Quartanier reconnaît l'aide financière
du gouvernement du Canada.

Canada

—

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion en Europe : Harmonia Mundi Livre

—

© Le Quartanier et Vincent Lambert, 2019

Dépôt légal, 2019
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-89698-449-7

VINCENT LAMBERT

MIRABILIA

poème



LE QUARTANIER

Le Quartanier Éditeur
C.P. 47550, CSP Plateau Mont-Royal
Montréal (Québec) H2H 2S8
www.lequartanier.com

All stones are broken stones.

JAMES RICHARDSON
*Vectors: Thirty-six Aphorisms
and Ten-Second Essays*

nous sommes le monde
mais nous le savons pas

MARIE-ANDRÉE GILL
Prayer

poème pierres où bondir

ma contribution en images à la vie sur Terre
le chemin le plus court qu'on a trouvé pour se perdre
et revenir

non identifié
emmêlé dans les méandres verts et la quincaillerie de minuit
ouvert en deux comme une pomme fendue sur l'étoile
seul et plusieurs à désapprendre les noms
à rouvrir l'enquête sur l'animation
de la matière grise

et dire ah ben
mais oui

mais oui

tout change
on dirait même que rien n'est jamais arrivé

nous sommes au fond d'un océan d'air
entre deux bras de galaxie entre deux âges d'or entre deux
sorties d'autoroute entre deux histoires de famille entre
deux syllabes
démobilisés

on sombre
lentement dans le vraiment être
dans un éclat qui ne veut pas partir
dans un éclat qui joue de nous

cordes sensibles

tiens, on entend ce qu'on voit...

il faudrait un piano pour interpréter cette neige
il y en a un
il y en a un c'est juste que
on est à l'intérieur

le pianiste attend sa femme dans le stationnement
mains rétractées dans le manteau qu'il refusait de porter

l'après-midi le rêve
en surface de son être
dans les pensées en carrousel autour de sa tête
nuagique

il s'ignore
à son propre concert et
tout le monde se regarde

l'envie de rire
remonte le courant de la veine cave
court dans les tuyaux comme le martèlement de la vie
détenue
jusqu'au moment libre et perdu
d'un livre ouvert

page 12

salut à toi
mon nom fut le tien
mon nom change avec la luminosité
un mot qui donne le droit de faire partie de l'histoire
humaine
une rue qui aboutit au même nom de rue qui finit par
défoncer une aile condamnée de la mémoire
des lettres au hasard sur des dalles qui s'effondrent dans
le couloir de la vie éternelle
le nom du préposé qui te lavera les pieds
un mot pour cogner et attendre et perdre espoir
et entrer

j'en appelle au désir à la peur d'être
découvert

où partir où s'oublier aucune idée
juste un panneau jaune, une flèche
vers le bas
vers
toi peut-être

ton soulier détaché
ton éclosion dans le secret
des eaux

ressens – autour
de toi en toi

l'espace

maladroit s'habitue à

être humain

monsieur Univers se bâtit, on aura compris
nulle part

sa maison est une structure dissipative
avec un sous-sol inondé par où passent
les serveurs pour fumer le temps mort
dans son dos anonymes, sous l'étoile...

monsieur Univers leur a fourni un double de clé
il adore se retrouver dans leur désordre
ils ont transformé sa collection de tableaux de maîtres
en merveilles

les murs se réveillent
gondolent sur un vide hanté, poissonneux
une faille prolifère de notre inconscient aux branches noires
des miroirs de poche brillent à flanc de montagne
le désir amoncelé dans les coins de la durée
nous fait signe

je suis idole en ce pays où je ne viens pas souvent
il m'habite vingt fois plus que je ne l'habite
tous les matins je lave les cendriers de l'homme invisible
ma main prend les clés de sa voiture, ouvre une porte

et c'est
en sable animé
dehors